



Un hôtel historique sur le mont Pilate.

33 MARDI-IMMO
37-38 PROGRAMMES TV
39 SUDOKU
39 MOTS CROISÉS
40 MÉTÉO

«Mademoiselle Clito», 89 ans de bonheur

PARUTION • Elle a été résistante durant la Deuxième Guerre mondiale, journaliste économique et auteure de livres. A l'aube de sa nonantième année, Rosemonde Pujol lance un nouveau combat: réhabiliter le clitoris.

ONDINE MILLOT

Rosemonde Pujol a 89 ans, un passé de résistante et de militante de la cause féminine, une carrière de journaliste économique à France Inter et au «Figaro», une douzaine d'ouvrages publiés. Et, à l'aube de sa nonantième année, un nouveau combat à mener: «la réhabilitation du clitoris». L'œil qui brille et le sourire en coin, elle se délecte de l'étonnement de ses interlocuteurs lorsqu'elle évoque son dernier livre, «Un petit bout de bonheur».

Avocate du plaisir féminin «jusqu'à 100 ans au moins», Rosemonde Pujol a proposé à 80 femmes de tous âges et milieux sociaux de papoter ensemble de leur «petite fleur». Bilan: des insultes, des «à votre âge, vous n'avez pas honte!» mais aussi des confidences qui font le sel de son ouvrage. Tour d'horizon en cinq volets d'une auteure et d'un sujet réjouissants.

Après la Résistance...

Si l'on s'étonne que Rosemonde Pujol, alias Colinette (son «nom de guerre»), chevalier de la Légion d'honneur, médaille de la Résistance avec rosette et grade d'officier, s'intéresse au «siège du plaisir féminin», elle n'y voit au contraire que «pure logique»: «J'ai toujours mieux aimé faire que subir.» De la même façon qu'elle lutta jadis contre l'occupant, elle lutte aujourd'hui contre l'«andro-centrisme» ou «culte du phallus».

«J'ai interrogé des lycéennes et leurs professeurs de SVT (sciences et vie de la terre)», raconte Rosemonde, indignée. Eh bien encore aujourd'hui, dans les manuels, alors que tous les organes masculins sont minutieusement décrits, on ne trouve rien sur le clitoris. Elle cite l'exemple d'une professeure de terminale qui, en tentant d'apporter plus d'explications sur le «bouton magique», s'est attiré l'ire de sa hiérarchie et des parents.

Pour Rosemonde Pujol, qui a eu son seul et unique enfant à 41 ans, le plaisir féminin souffre de la dictature de la maternité. «On a beaucoup cherché à me culpabiliser d'être mère sur le tard, comme si j'avais négligé ce pour quoi j'étais faite. Les organes génitaux féminins ne sont valorisés que

pour leur fonction reproductive. Le clitoris est méprisé car il est stérile.» Cette «inutilité reproductive» serait l'origine du tabou. «Plus de 80 % des femmes que j'ai interrogées ignoraient le mode d'emploi et l'anatomie de leur clitoris.»

A chacun son pénis

Déterminée à combler ces lacunes, Rosemonde Pujol n'est pas avare en descriptions. «C'est un beau cas d'égalité homme-femme, le clitoris. Comme le pénis, il possède un gland, un prépuce, et un petit nerf moteur, le nerf érectile, qui prend sa source au cerveau.»

Ça, c'est pour la partie visible, soit un cylindre d'environ deux centimètres de haut sur moins d'un centimètre de large. A l'intérieur, «la forme cylindrique s'épanouit en un volume près de dix fois supérieur à la partie visible». Ainsi, conclut Rosemonde, «on a un pénis, ils ont un pénis, et pourtant ils veulent qu'il n'y ait que le leur qui compte!» Jeune élève pensionnaire chez les jésuites, Rosemonde Pujol se masturbait en lisant des récits sacrés. «Je ne savais pas que c'était interdit, ni que cela s'appelait masturbation. J'avais l'impression en ressentant ce plaisir de rejoindre Dieu et de devenir sainte.»

Des années de culpabilisation puis d'émancipation plus tard, Rosemonde assure que «la masturbation clitoridienne est un geste pur, puisque pratiqué de manière innée. Le fœtus se masturbe dans le ventre de sa mère». Pur, et pérenne. «A partir d'un certain âge, c'est la seule chose qui continue à vivre aussi fort qu'avant, s'exclame Rosemonde. Les amours sont mortes, le clitoris est vivant!»

«Un moyen de survie»

Distançant largement le pénis, le clitoris posséderait quelque 8000 à 10000 capteurs sensitifs, quand son homologue masculin n'en compterait que 3000 à 4000. Les capteurs neurologiques du clitoris (plus nombreux aussi que ceux des doigts, des lèvres ou de la langue), une fois stimulés, entraînent la libération d'une hormone de plaisir, l'ocytocine. «Ce que m'ont dit les mé-

decins, confie Rosemonde, c'est que grâce à cette hormone, le clitoris est un véritable moyen de survie pour femmes. Un bain de jouvence. Un produit de beauté.»

Comme deux de ses amies nonagénaires, elle voit là le secret de sa longévité. «Les sages-femmes du Moyen Âge caressaient le clitoris des femmes enceintes, car tout ce qui rendait la

mère heureuse rendait l'enfant heureux. Maintenant la grossesse, c'est: ne faites pas ci, faites attention à ça. J'ai l'impression d'être en 1917, l'année de ma naissance, pas en 2007.»

Il paraît que les Italiens, pour évoquer les caresses clitoridiennes, disent qu'ils «jouent de la mandoline». Rosemonde apprécie la métaphore. «Le clitoris est un organe poétique, car c'est

l'un des rares à n'avoir aucune utilité productive. Il offre l'évasion, la douceur.» Elle sourit. «Le clitoris permet à la femme qui se trouve laide de se sentir belle. D'ailleurs, elle ne se sent plus du tout: elle flotte dans le bonheur.»

© LIBÉRATION

> «Un petit bout de bonheur: Petit manuel de clitologie», de Rosemonde Pujol, Ed. J.-C. Gawschwitz, 192 pp.



«Le clitoris, assure Rosemonde Pujol, est un véritable moyen de survie pour les femmes. Un bain de jouvence. Un produit de beauté.» Elle y voit le secret de sa longévité. THIERRY RANDONNET

JARDINAGE

Les bienfaits du sarclage contre la «papette»

JEAN-LUC PASQUIER*

En Suisse, la nature et les hommes furent abondamment arrosés cette année. Les terrains cultivés ont été particulièrement mis à mal par ces phénomènes météorologiques exceptionnels, relevant parfois du record du siècle. En effet, les abondantes précipitations sont d'un côté favorables au développement d'une végétation régulière et luxuriante, mais de l'autre, néfastes pour la structure grumeleuse du sol. Ces grumeaux, comparables à des cornflakes miniatures, se gonflent et se dégonflent en fonction des précipitations. Ils se transforment, battus et mouillés à l'extrême par des pluies continues, en une masse solide et épaisse que l'on pourrait nommer «papette». Et c'est cette papette qui pose problème. Cette boue est certes humide et peut donc théoriquement subvenir aux besoins hydriques des plantes de jardin. Le hic, c'est qu'il leur faudrait

aussi pouvoir respirer entre deux gorgées. Pire, lorsque cette papette perd son eau de surface, celle-ci se durcit et se «croûte». Il est donc temps de troquer vos bottes en caoutchouc contre un chapeau de paille et une binette. Vous n'allez pas déplacer des montagnes, mais juste redonner une bouffée d'air à la couche superficielle de la terre, là où justement les mauvaises herbes adorent jouer à vous narguer, et où les racines des plantes cultivées étouffent.

Attention, c'est du sport!

Profitez d'une pause prolongée de la pluie pour faire quelques exercices d'échauffement, d'abord du bassin et des lombaires, ensuite des poignets et des bras. Ne riez pas, le jardinage fait encore partie des activités sportives au top des tables de consommation calorique, alors respect. Protégez-vous du soleil et buvez beaucoup avant, pendant et après. D'abord de

l'eau, après c'est vous qui voyez. Plus sérieusement, prenez garde à votre corps si vous n'êtes pas encore un endurci des travaux de jardin, mais heureusement le sarclage n'est pas le plus astreignant. Saisissez votre outil: griffe, houlette, sarcloret, binette, sarcloir, rablais, qu'importe le nom, il s'agit maintenant d'aller gratter le sol sur une profondeur d'environ 5 cm en marche avant. Notez au passage que si vous utilisez un outil à lame horizontale, il faut l'aiguiser avec une pierre à faux avant le travail. Vous sentirez la différence, presque trop facile. Allez-y franchement sur les zones nues du jardin, plus délicatement autour des plantes cultivées. Observez bien sous vos arbustes, certains comme les lilas, les hortensias ou les troènes par exemple, possèdent un réseau dense de racines de surface, alors sarcliez pianissimo. Retirez au fur et à mesure les herbes indésirables. Séparez de votre récolte les chien-

dents, liserons, prêles et adventices en fleurs. Ces dernières seront détruites par l'effet thermique du compost communal. Profitez de ce tour de jardin pour éliminer les cailloux, les fleurs fanées et les feuilles malades. Enfin, les perfectionnistes gratteront aussi leurs propres traces de pas, on s'approche de la quintessence artistique...

Les «cornflakes» réapparaissent

Toute cette sueur ne profite pas qu'aux fabricants de boissons isotoniques, mais bien à toutes vos plantes de jardin. Les cornflakes reprennent forme, la capillarité est brisée et la couche supérieure du sol est séparée des remontées d'humidité du sous-sol, créant ainsi un paillis de terre sèche de surface. Les rôles sont inversés, maintenant c'est vous le bourreau qui nargue les mauvaises herbes. Ce remue-ménage possède aussi d'autres vertus non négligeables: les



insectes, et plus particulièrement les redoutables otiorhynques (essayez de placer ce mot au Scrabble!) sont dérangés dans leur mode de vie, affaiblissant grandement les colonies. Enfin, grattez aussi le terreau de surface de vos plantes d'intérieur à l'aide d'une fourchette, mais évitez impérativement d'utiliser l'argenterie de belle-maman. Si vous êtes régulier dans vos sarclages, le célèbre adage horticole sera votre cadeau bonux: «un sarclage vaut deux arrosages».

* horticulteur, maîtrise fédérale